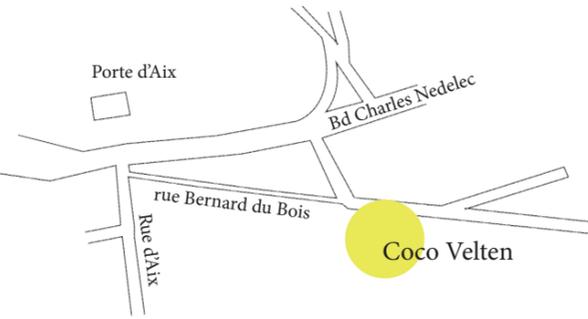


C'est quoi pour toi Coco Velten ?



« C'est un restaurant, un truc culturel avec des animations, et un foyer pour aider les personnes en difficulté, je crois. On peut découvrir des choses qu'on connaît pas, et il y a des cafés et des repas suspendus, c'est bien. »



Année 1 : l'éclosion

Yes We Camp et le Groupe SOS solidarités ont débuté les travaux en septembre 2018, les ateliers-bureaux ont commencé à s'installer en janvier 2019, la cantine - premier lieu ouvert au public - a ouvert en avril, et Coco Velten a organisé sa première journée Portes Ouvertes en juin... Et les résidents arrivent encore progressivement pour investir les 80 places prévues ! Le projet s'organise, chacun cherche encore sa place, des nouvelles rencontrent ont lieu tous les jours et des liens se créent. La graine a éclos, arrosons là !

Retrouvez d'autres photos sur : www.fatche2.fr/art/2619



Juillet 2019



www.fatche2.fr/num/n14



Ce numéro a été coordonné par l'équipe de Tabasco Vidéo et réalisé avec les forces vives de Coco Velten ! Merci à Virginie de Yes We Camp, Océane de Plateau Urbain, Bernard d'Un Centre Ville pour Tous, et aux enfants de la résidence sociale : Gloria, Beni, Mohamed et Moemen et leurs invités Philippe et Petra.

Ne pas jeter sur la voie publique.



Tabasco Vidéo présente



Un journal papier & web : www.fatche2.fr





COCO VELTEN, UN ESPACE DES POSSIBLES

Kristel Guyon répond à toutes nos questions !
Coordinatrice des partenariats innovants au sein du projet Coco Velten, mais surtout couteau-suisse, comme tous les salariés de Yes We Camp - l'association qui porte le projet - elle se définit comme une facilitatrice pour que les différents partenaires s'approprient le site et ses possibles.

Comment résumerai-tu le projet Coco Velten ?

C'est un espace des possibles pour permettre de décloisonner les pratiques entre le travail social et ce qu'est un espace public. Il y a des gens qui souhaitent faire des choses et qui cherchent des espaces pour pouvoir les faire. Nous, on leur dit : « ok, ça rentre dans le cadre du projet, tu peux le faire ». Mais ce n'est pas seulement ouvrir ces espaces, l'objectif c'est que les gens s'approprient ces espaces. En fait, c'est une plateforme des envies du quartier et des « cocos » !

Peux-tu nous parler de l'historique du projet ?

La Préfecture de la Région de Provence-Alpes-Côte d'Azur a créé le Lab Zero pour tenter de résoudre des problématiques d'innovation sociale, dont l'objectif zéro sans abri à Marseille. Ils sont allés voir le projet « Les Grands Voisins » à Paris monté par Yes We Camp, Aurore et Plateau Urbain dans un hôpital désaffecté dans le 14ème arrondissement. Ils ont démarché YWC avec l'objectif de faire la même chose que les Grands Voisins à Marseille avec les mêmes acteurs. Aurore a été sollicitée pour nous suivre sur ce projet, sur le modèle de ce qui avait été construit aux Grands Voisins, mais venir à Marseille représentait un risque financier trop important pour eux. C'est le groupe SOS Solidarité qui a accepté de prendre en charge la RHVS (Résidence Hôtelière à Vocation Sociale). Plateau Urbain, qui était également à Paris, a suivi. La différence avec les Grands Voisins, c'est que la convention d'occupation temporaire a été juste signée entre YWC et la Préfecture. YWC a passé des sous-conventions avec Plateau Urbain et SOS Solidarité pour piloter le projet. C'est YWC qui prend les risques financiers mais aussi de sécurité.



Concrètement, c'est quoi Coco Velten ?

Coco Velten est construit autour de 3 piliers : 80 places pour des personnes sans abri avec des profils mixtes (des personnes isolées, des familles...) avec des espaces communs et la possibilité de rester le temps qu'ils souhaitent sur la durée du projet. Ce sont aussi les 40 ateliers-bureaux qui répondent à quatre critères de sélection : un besoin de locaux, la mixité entre les structures, la volonté de faire des choses avec le quartier, et leur apport au projet. Le troisième pilier, c'est les espaces publics : la cantine, la Halle, l'Annexe et le Toit-Terrasse, qui permettent d'assurer toute une programmation. Ces espaces peuvent être privatisés pour assurer le modèle économique du projet.

Qu'est-ce que ça représente de réhabiliter un lieu comme ça ?

Les travaux ont commencé en septembre 2018. Il y a beaucoup de monde qui a travaillé sur le chantier. Il y a eu beaucoup de réemploi de matériaux. On est sur une économie « bout de ficelle sur bout de ficelle ». On a un partenariat avec l'entreprise sociale Raedificare qui nous a amené des portes, des cloisons, des trucs récupérés sur d'autres chantiers. Les sanitaires, par exemple, ce sont des toilettes qui ont déjà été

utilisées ailleurs. Cela permet de réduire les coûts. Tout ce qui est mis en place n'est pas fait pour rester. Le but c'est de partir avec le matériel. Quand on partira, on prendra le bois... On démonte et on s'en va !

Ça implique quoi de s'investir dans un tel projet pour les salariés de YWC ?

On est 11 salariés, services civiques et des stagiaires. Les postes sont bien répartis, mais il nous manque des bras ! On n'est pas cloisonné sur notre fiche de poste, on est tous des couteaux suisses. Pour la cantine, on a pas assez de budget pour assurer le nombre de serveurs nécessaires, du coup un YWC fait 4h/semaine de bénévolat derrière le bar. Ce qui nous permet aussi de faire de la médiation directe avec le public. On est sur une direction assez horizontale de la prise de décision, donc ça demande aussi du temps. Il faut de la discussion, du débat et de la prise de décision, donc il y a pas mal de réunions d'équipe. Il y a une cohésion de groupe et c'est très important. Si on n'était pas tous aussi « à fond » en faisant groupe, cela ne fonctionnerait pas. Les moments de rush, il faut que tout le monde soit là même si c'est pas sur ta fiche de poste.

Comment vous travaillez avec le quartier ?

Le projet est temporaire donc on ne veut pas venir, tout investir et partir ! Ce qui est important ce sont les liens que créent les ateliers-bureaux avec les associations du quartier, car eux seront encore là. Les liens pourront perdurer. Une fois que le projet se termine, tout ce qui s'est fait à Coco Velten pourrait perdurer en dehors de Coco Velten. Ce n'est pas le lieu qui compte, c'est l'état d'esprit qui doit rester. Il y a eu beaucoup de réunions de médiation avec le quartier, les CIQ, avant que le chantier commence, pour présenter le projet mais aussi demander les besoins et envies. L'idée de la cuisine-atelier est née dans ces réunions. Pareil pour la végétalisation ! C'est un super outil pour faire du lien avec les familles, les mamans avec les enfants... L'école des Dames nous a dit « ça fait trois ans qu'on essaie d'avoir une jardinière, on n'y arrive pas. Vous, vous arrivez, vous nous proposez des trucs, c'est super ! » Pour le moment, on est très centré sur l'îlot, mais on va faire des événements en dehors de Coco, aller à la rencontre des habitants, investir la place Louise Michel, la Porte d'Aix, faire des chantiers participatifs de mobilier urbain, ce genre de choses.

Budget, gentrification, cohésion, impact de la résidence sociale, perspectives... Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur www.fatche2.fr/art/2611



C'est quoi ton travail ?

Retrouvez les échanges avec Juliette, Alban et Aurore sur www.fatche2.fr/art/2617

Juliette de l'association Sozinho

La cohésion sociale par les arts
«Il est important de savoir si on a notre place dans les lieux qu'ont investit.»



Alban, Artiste-plasticien

L'autre est ma matière, tout est dans l'échange. «Entre travail et passion il y a un vertige»



Aurora, AIR Climat

Faire le lien entre chercheurs et décideurs. «Etre en association, ça nous offre de la liberté !»



Cette question d'apparence anodine en cache en fait plusieurs :

- ça se visualise par quels gestes, par quelles phrases, en utilisant quelle matière, quels outils ?
- ça produit quoi, quel en est le résultat ?
- ça sert à quoi ?
- et on pourrait en rajouter d'autres selon les cas : où, avec qui ...

Le travail de certains est très « visible » et donc facile à décrire : par exemple les métiers du bâtiment ou de la restauration. D'autres sont toute la journée sur un ordinateur, un téléphone et en réunion mais pourtant ne font absolument pas le même travail. Leurs gestes ne permettent pas de comprendre ce qu'est leur travail : à partir d'un ordinateur, on peut analyser des données climatiques, écrire un récit, dessiner un projet architectural, gérer un site internet ou faire le bilan financier d'une société.

Dans une société obsédée d'utilitarisme depuis la Révolution industrielle, le travail est conçu pour « servir à quelque chose ». Tout le monde aimerait faire un travail dans lequel il s'épanouisse en perfectionnant chaque jour son savoir faire et en étant utile aux autres. Mais beaucoup ne font pas un travail qui leur plaît mais pour pouvoir subsister. Nous avons décidé d'enquêter pour *Fatche 2 !* sur la façon dont les gens qui travaillent à Coco Velten parlent de leur travail.



Trois ans devant soi !

Opportunités, rencontres, expérimentation, organisation collective... Suivez Océane dans son exploration de la Résidence Hôtelière à Vocation Sociale (RHVS) pour tout savoir sur son fonctionnement. Bénédicte, éducatrice spécialisée, raconte la chance d'avoir pu penser le projet tout en ayant une commande institutionnelle : « Qu'est-ce qu'on veut créer comme lieu ? Quelles sont nos valeurs ? », Yacine, un des résidents, lui explique comment il est arrivé là : la rue, les foyers d'urgences et aujourd'hui sa chambre à Coco Velten. « J'étais le premier résident. Ici, il y a une grande richesse, j'ai rencontré plein de monde. Pour moi, c'est comme le paradis ! ».

www.fatche2.fr/art/2615

Made in Coco

www.fatche2.fr/art/2613

Les enfants de la résidence - Gloria, Beni, Mohamed et Moemen - vous font découvrir Coco Velten ! Ils sont devant et derrière la caméra, pleins d'énergie, et ils sont allés partout : accueil, cantine, bureaux, résidence, toit, îlot... On y croise qui ? Qui fait quoi ? Ils ont mené l'enquête ! Avec aussi Petra et Philippe.



10 mois de chantier jusqu'à l'ouverture de la Halle /// 3 tonnes de bois montées sur le toit à la force des bras /// 135 personnes travaillant à Coco /// 2 ruches avec 50 000 abeilles chacune /// 750 jeunes plants ont poussé sur le toit de Coco /// 450 jeunes plants sont déjà partis pour conquérir Marseille ///

LES CHIFFRES



23,52 tonnes de déchets de chantier /// 17 WC et 23 lavabos récupérés d'un chantier de déconstruction à Nice /// 43 événements organisés à Coco depuis son ouverture (repas prix libre, concerts, spectacles, ateliers, débats...) /// 27 campeurs ont tenu une visseuse sur le chantier de Coco